

Hommage à Daniel Morane

Claire Josserand, Dominique Morelon, Nathalie Muller, Marie-Dominique Nobécourt et Fabienne Queyroux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/757>

DOI : 10.4000/estampe.757

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 87-92

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Claire Josserand, Dominique Morelon, Nathalie Muller, Marie-Dominique Nobécourt et Fabienne Queyroux, « Hommage à Daniel Morane », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 247 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/757>



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

dentes différences, l'unité de l'exposition, due, sans aucun doute à la grande qualité de ce qui était présenté, était manifeste, si bien que la promenade, comme dans un jardin, s'agrémentait de haltes, certaines reposantes, et d'autres plus provocantes. Cinquante-quatre au total, certaines fortes de leur émotion, d'autres suscitant la mé-

ditation ou le sourire. On sortait de là réjoui, admiratif et friand de ces travaux aboutis et prometteurs pour l'avenir. Bravo aux organisateurs et, pour prolonger ce plaisir, un conseil : relisez les Cahiers qui offrent, à domicile, une délectation en douceur. Tout en attendant avec impatience celui du ! !

■ ■ ■ **HOMMAGE À HÉLÈNE LAFFLY** par Claude Bureau

Elle nous a quittés le 9 avril 2014. Elle avait supprimé l'e de son nom d'état civil, Laffely, afin de composer, pendant sa carrière de comédienne et d'actrice au cours des années 1950-1960, son pseudonyme d'artiste : Laffly. C'est donc sous ce nom d'Hélène Laffly que nous la connaissons comme artiste-graveur.

Une artiste plasticienne

Au milieu des années 1960, elle pratique le dessin, les collages, le pastel et la peinture à l'huile. Elle fréquente assidûment, à Paris, l'académie du peintre-graveur américain Henri Goetz, inventeur de la gravure au carborundum, et elle y devient maîtresse en cette technique. Maîtrise qui lui vaut une renommée internationale dont témoigne, en 2003, une exposition à l'université de Boston (USA) consacrée à Henri Goetz et ses élèves dans le monde.

Ses estampes empruntent peu à la figuration. D'inspiration symboliste, elles explorent, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, des paysages imaginaires sidéraux, des planètes lointaines, des constellations où surgissent des gemmes nouvelles de ce monde minéral et lumineux. Elle imprime volontiers ses gravures, le plus souvent de petit format, dans des camaïeux de bleus qui témoignent de ses voyages oniriques où le passé, le présent et le futur semblent, ici et maintenant, se suspendre à sa rêverie intérieure.

Fidèle entre les fidèles

Membre du Trait et de Graver Maintenant, elle s'associa avec générosité aux aventures collectives proposées par ces associations de graveurs. Au printemps 2014, elle a disparu vers les infinis qu'elle a si bien imaginés et si bien gravés.

■ ■ ■ **HOMMAGE À DANIEL MORANE**

par Cl. Jossierand, D. Morelon, N. Muller, M.-D. Nobécourt, F. Queyroux

Daniel Morane nous a quittés le 21 février dernier après avoir affronté, avec le courage et la lucidité que nous lui connaissions, une pénible maladie. Ami des conservateurs comme des artistes, animateur dévoué de plusieurs sociétés concernant le monde de l'art, il laisse un grand vide. Cet ancien dirigeant de grands magasins et de sociétés bancaires, amateur d'art et collectionneur de longue date, s'était épris de l'estampe, et lorsque des ennuis de santé l'obligèrent à prendre une retraite anticipée, il entreprit des études d'histoire de l'art à l'université de Nanterre

et choisit de consacrer sa maîtrise, puis son DEA, au graveur Adolphe Beaufrère dont il établit le catalogue raisonné, publié en 1981.

L'avertissement qu'il lançait en tête de ce catalogue est bien représentatif de la démarche tout à la fois passionnée et généreuse qui devait présider à toute son activité au service de l'art et, en particulier, de l'estampe :

Égoïstement, l'Amateur se serait volontiers cantonné dans ses études passionnantes et solitaires. Il n'a ni la vocation, ni le talent de l'écrivain ou du critique d'Art. Mais au fur et à



III. 1. Portrait de Daniel Morane. Cl. Claire Josserand et Jérôme Delatour.

III. 2 (page de droite). Émile Bernard, *Les Bretonneries : trois femmes et une vache dans un pré*, 1889, zincographie, aquarelle et gouache, bibliothèque de l'INHA, Collections Jacques Doucet, EM Bernard 56.

mesure de son étude, au travers de l'œuvre, l'Artiste qu'il n'a pas connu lui est devenu si proche qu'il devait à sa mémoire de tenter de faire partager son admiration et les joies très intimes que la contemplation de ses gravures lui donne¹.

L'amateur

Amateur, il l'était, certes, et collectionneur averti. Ce collectionnisme ne s'appliquait d'ailleurs pas au seul domaine de l'estampe : très vite, petits objets chinois rapportés de ses voyages, chandeliers achetés dans des brocantes, tableaux d'artistes contemporains, et, ces dernières années, verres anciens et assiettes chinoises..., toutes ces collections ont orné le quotidien de Daniel et de son épouse Anne-Marie qui, elle-même peintre, partageait ses passions. Homme de contact, il l'était aussi avec les objets qu'il acquérait, lui qui voulait tout voir avant d'acheter, détestait enchérir par téléphone lors de ventes pu-

bliques, quitte à se déplacer dans les foires, chez les marchands et même jusqu'à l'étranger. Sa collection d'estampes avait commencé, un peu par hasard, lorsqu'il reçut en cadeau professionnel un exemplaire de la fameuse Suite Vollard.

Il avait une prédilection pour les graveurs qui avaient su exalter les paysages de sa chère Bretagne, tels Émile Laboureur, Adolphe Beaufrère, Maxime Maufra... Avec science, patience et ténacité, Daniel Morane avait formé ce qui était sans doute la plus importante collection privée d'œuvres gravées relatives à la région, entrée peu à peu, presque tout entière, dans la collection du musée départemental breton de Quimper. Mais c'est d'abord l'excellence d'exécution, la technique raffinée d'un burin ou d'une aquatinte que Daniel Morane savait admirer, surtout s'ils étaient magnifiés par la délicatesse d'un papier bleuté ou d'un chine appliqué, choisis à dessein par l'artiste. La période charnière de la fin du xix^e et du début du xx^e siècle l'attirait tout particulièrement mais il appréciait également nombre d'artistes contemporains qu'il avait pu rencontrer au sein de la Société des peintres-graveurs. Ceux qui l'ont bien connu se souviennent de l'acuité de son regard bleu et de la moustache qu'il lissait avec satisfaction quand il était content d'un achat.

Son étude, au travers de l'œuvre d'art...

Si c'est bien d'abord comme amateur d'art que Daniel Morane aimait à se définir, la passion du collectionneur s'est très vite accompagnée d'une véritable activité de recherche. Après le catalogue raisonné de Beaufrère vinrent ceux de Maxime Maufra, Enrique Marin, Henri Delavallée, Émile Bernard, Charles Cottet. Le contact direct avec l'œuvre primait pour lui et les approches théoriques ou délibérément savantes l'ennuyaient. Mais, s'il se défendait d'être érudit, il a su se plier à la discipline universitaire et ses catalogues raisonnés témoignent amplement de l'étendue, de la précision et du niveau d'exigence de ses recherches. Capable de fouiller patiemment les archives pour situer une œuvre, préciser un titre, une date, il lui arriva sou-

* Les auteurs remercient MM. Philippe Le Stum et Érik Desmazières pour les informations qu'ils leur ont communiquées.

1. *Beaufrère : 1876-1960 : catalogue de l'œuvre gravé*, Concarneau: Galerie Gloux, 1981.

vent d'obtenir de consulter des sources familiales d'accès confidentiel – ce fut le cas notamment lorsqu'il établit le catalogue de l'œuvre gravé d'Émile Bernard.

Tenter de faire partager son admiration

Jamais complaisante ni gratuite, cette érudition servait toujours, comme il l'avait écrit, à « tenter de faire partager son admiration ». Le partage des connaissances, l'amitié, la volonté d'être utile furent en effet des constantes de la personnalité de Daniel Morane, et il y mit toutes les capacités de son cœur et de son intelligence, ce qui n'était pas rien. Homme de cœur, il entretenait des liens humains très forts avec les artistes, les ayants droit, les collectionneurs, les spécialistes, marchands ou conservateurs de collections publiques.

Avec la même volonté de partage, il consacra, à côté de ces contacts directs, beaucoup de temps et d'énergie à de nombreuses associations qu'il fit profiter de son expérience et de ses qualités d'homme d'action. Il alla même jusqu'à en fonder une, celle des Amateurs de Verre ancien. Dans le domaine de l'estampe il fut membre du Comité national de la gravure française (devenu Comité national de l'estampe) et il assura de 1990 à 2006 la présidence de la Société des peintres-graveurs français. C'était la première fois dans l'histoire de la société que ce poste n'était pas confié à un artiste. Il y a déployé ses talents d'organisateur et s'est investi avec beaucoup d'énergie pour relancer les expositions de la Société après qu'il fut devenu impossible de les tenir à la Bibliothèque nationale. Utilisant son vaste réseau de relations, Daniel Morane réussit à trouver d'autres lieux : en 1993, la 61^e exposition fut accueillie à l'Orangerie du Luxembourg, puis la 62^e à la mairie du VI^e arrondissement, où elles se sont fixées depuis lors.

La Société des Amis de la Bibliothèque d'Art et d'Archéologie

La société dans laquelle Daniel Morane s'est, de loin, le plus impliqué est la Société des Amis de la Bibliothèque d'Art et



d'Archéologie–Jacques Doucet², dont il fut trésorier et secrétaire général de 1993 à 2013. Fondée en 1925 par Jacques Doucet lui-même, reconnue d'utilité publique en 1927, cette société a toujours eu pour but d'une part de veiller au respect des termes et conditions de la donation de la bibliothèque, et d'autre part d'enrichir les collections. Daniel Morane se disait amoureux du couturier-mécène, qu'il tenait à honorer à chaque occasion. Un parallèle s'impose, d'ailleurs, entre ces deux hommes d'affaire efficaces, collectionneurs passionnés, qui mirent leur expérience et leurs compétences au service de l'histoire de l'art, animèrent des sociétés et créèrent des outils devenus indispensables. Daniel Morane avait rejoint la SABAA alors que la Bibliothèque d'art et d'archéologie venait tout juste de quitter la rue Michelet pour emménager dans le quadrilatère Richelieu. Afin de pouvoir enrichir les collections dans le même esprit que Jacques Doucet, Daniel Morane et le nouveau conservateur nommé à la tête du service du patrimoine se sont attachés à les connaître en profon-

2. Voir les articles consacrés par Daniel Morane à l'histoire et au rôle de la SABAA dans les *Nouvelles de l'INHA*, n°13-14 (2003), p. 20 et n°34 (2009), p. 9.

deur et à comprendre comment elles s'étaient constituées. Ils ont pu par exemple constater que les livres illustrés achetés par Doucet, complément naturel et indispensable de l'œuvre gravé des artistes présents dans le Cabinet d'Estampes modernes, manquaient aux collections. Comme il s'agissait pour la plupart de textes littéraires illustrés, Jacques Doucet les avait conservés avec sa bibliothèque littéraire où on les retrouve aujourd'hui.

Tous les mardis, Daniel Morane venait travailler à la bibliothèque pour le compte de la SABAA. Après avoir traité les questions administratives de la société, il passait aux collections. Son rôle de « consultant » pouvait s'exercer principalement de trois manières. Très disponible et très enthousiaste, il partageait son savoir non seulement avec les bibliothécaires chargés des collections d'estampes, mais aussi avec l'ensemble du personnel, qu'il faisait bénéficier d'une initiation à l'identification des différentes techniques de la gravure. Pour les acquisitions, il donnait de précieux conseils : il dépouillait très attentivement les catalogues de ventes aux enchères et ceux des marchands, et, grâce à sa connaissance du marché, il a bien souvent signalé aux conservateurs de « bonnes affaires ». Participer aux ventes aux enchères en sa compagnie se révélait une

véritable expérience ! Comme Jacques Doucet, il se montrait exigeant sur la qualité des épreuves acquises ; et comme lui encore, il ne perdait jamais de vue l'intérêt documentaire, qu'il ne sacrifiait pas à la beauté de la pièce.

[Illustration : les pochoirs de Maud Squire] Enfin, sous son impulsion, la SABAA s'est développée, a recruté de nouveaux membres et a soutenu encore plus activement la bibliothèque. Elle a offert de nombreuses pièces, a permis le remontage dans de bonnes conditions de conservation de la majorité des estampes grâce à une aide généreuse de la fondation Gianadda, ainsi que la numérisation directe de nombreuses estampes modernes. Largement grâce à l'entremise de Daniel Morane, elle a favorisé l'entrée de fonds importants, comme les archives et l'œuvre graphique de Johnny Friedlaender donnés par le graveur Brigitte Coudrain en 2008 et 2011, les archives de Kyoshi Hasegawa, don d'Yves Dodeman et Janine Buffard en 2003, ou des dons plus ponctuels, comme celui d'estampes de Yasuyuki Kihara ou celui de correspondances de Jean Frélaud, offertes par leur famille. Elle a renforcé les liens de la bibliothèque avec les sociétés savantes et artistiques, notamment la Société des peintres-graveurs français. Elle a fidèlement accompagné l'établissement, y compris au moment, en 2003, où la



III. 3 (page de gauche). Maud Hunt, *Squire*, Terrasse de café, 1912, pointe sèche et aquatinte, Bibliothèque de l'INHA, EM Squire 6 a et b. Cette gravure a été achetée par Jacques Doucet ; Daniel Morane repéra dans une vente les quatre pochoirs ayant servi à l'encrage et les fit entrer dans les collections de la bibliothèque de l'INHA.

III. 4. Michel Roncerel, *Tête de violon*, 2005, burin, manière noire, pointe sèche, aquatinte, eau-forte, vernis mou, Bibliothèque de l'INHA, EM Roncerel 1. Estampe commissionnée par la SABAA pour représenter les différentes techniques de l'estampe.

Bibliothèque d'art et d'archéologie a été confiée à l'INHA : la SABAA a d'ailleurs insisté pour que le nom du fondateur Jacques Doucet soit rappelé dans la nouvelle dénomination de la bibliothèque.

Il est intéressant d'évoquer aussi la collaboration très fructueuse qui unit, grâce à Daniel Morane, la Bibliothèque d'art et d'archéologie puis la Bibliothèque de l'INHA, avec le Musée de Pont-Aven et l'Association de ses Amis qu'il animait également dans sa chère Bretagne. Daniel Morane assurait, pour le musée, le commissariat scientifique d'expositions consacrées aux graveurs dont il avait réalisé le catalogue raisonné. Les estampes étaient empruntées à la bibliothèque qui trouvait là une salle d'exposition pour ses collections encore trop peu connues. Maxime Maufra, Henri Delavallée, Émile Bernard³, Charles Cottet furent ainsi mis à l'honneur et leurs catalogues raisonnés publiés. Chacun des partenaires trouvait ainsi son avantage : le musée pour une belle exposition estivale, la bibliothèque pour la valorisation de sa collection d'estampes modernes, Daniel Morane pour la publication et la diffusion de ses travaux. Cette façon de faire pragmatique et efficace, basée sur les bonnes relations et le respect de chacun, avec pour but la diffusion du savoir et la présentation des œuvres d'art au public, est bien caractéristique de toute l'action de Daniel Morane au service de l'estampe. Plusieurs décorations vinrent d'ailleurs manifester la reconnaissance of-



ficielle de cette action : il fut fait chevalier des Arts et des Lettres en 1997, puis officier en 2005, chevalier des Palmes académiques en 2010 et chevalier de l'ordre du Mérite en 2011.

Homme de culture, homme d'action, homme de relations, homme de cœur, franc et direct qui préférerait de loin une conversation en face à face ou par téléphone à la communication épistolaire ou électronique, il possédait aussi un grand sens de l'humour. A sa façon modeste et distanciée, il prétendait n'avoir jamais fait que ce qui l'amusait. Il a toujours abordé ses activités avec passion et voulait prendre plaisir à tout ce qu'il faisait, un plaisir qu'il savait rendre communicatif. Mais ce plaisir s'accompagnait d'un labeur acharné dont témoignent les catalogues raisonnés qu'il nous a laissés. Ce n'est sans doute pas un hasard s'il avait choisi de s'illustrer dans ce genre éminemment austère, éminemment exigeant, éminemment utile ; pas un hasard non plus si, dans un hommage au graveur Kihara, il avait privilégié cette citation : « Kihara disait souvent : s'il n'y a pas d'énergie, de force vitale, il n'y a plus de travail, et s'il n'y a plus de travail la vie n'a plus de sens »⁴. Nous lui devons beaucoup. Nous ne l'oublierons pas.

3. Voir le compte rendu de ce catalogue par Claude Bouret dans les *Nouvelles de l'estampe*, n° 171 (2000), p. 68-69.

3. « Yasuyuki Kihara (1932-2011) : itinéraire d'un buriniste japonais », *Nouvelles de l'estampe*, n° 237, p. 92-93.

Annexe : Bibliographie des publications de Daniel Morane

Beaufrère : 1876-1960 : catalogue de l'œuvre gravé, Concarneau : Galerie Gloux, 1981.

« Préface » dans Marcel Gonzalez, *Gonzalez : dessins 1984*, Quimper : Calligrammes, 1984.

Maxime Maufra, 1861-1918 : catalogue de l'œuvre gravé, publié à l'occasion de l'exposition « Maxime Maufra, du dessin à la gravure », Musée de Pont-Aven du 29 mars au 23 juin 1986, Musée départemental du Prieuré à Saint-Germain-en-Laye du 1^{er} juillet au 30 septembre 1986, Pont-Aven : Musée de Pont-Aven, 1986.

Enrique Marin, Catalogue de l'œuvre gravé : 1963-1988, Auxerre : Bibliothèque municipale, 1993.

Henri Delavallée, 1862-1943 : catalogue de l'œuvre gravé, publié à l'occasion de l'exposition « Henri Delavallée », Pont-Aven, du 16 mars au 24 juin 1996, Pont-Aven : Musée de Pont-Aven, 1996.

« Conrad Kickert. L'œuvre gravé », *Nouvelles de l'estampe*, n°151 (mars 1997), p. 31-36.

Émile Bernard : 1868-1941, catalogue raisonné de l'œuvre gravé, publié à l'occasion de l'exposition « Émile Bernard, l'œuvre gravé », organisée en collaboration avec la bibliothèque d'art et d'archéologie-Jacques Doucet, Pont-Aven, du 24 juin au 2 octobre 2000, Pont-Aven : Musée de Pont-Aven, 2000.

« Manuel Robbe et/ou Alphonse Lafitte ? », *Nouvelles de l'estampe*, n° 169 (mars-avril 2000), p. 39.

Charles Cottet, 1863-1925 : catalogue raisonné de l'œuvre gravé, publié à l'occasion de l'exposition « Charles Cottet, l'œuvre gravé », organisée en collaboration avec la bibliothèque d'art et d'archéologie-Jacques Doucet au Musée de Pont-Aven en 2002, Pont-Aven : Musée de Pont-Aven, 2002.

« Armand Séguin : Manfred l'illustration retrouvée », *Nouvelles de l'estampe*, n° 181 (mars-avril 2002), p. 35-39.

« Adolphe Beaufrère : une collection », *Nouvelles de l'estampe*, n° 185-6 (décembre 2002-février 2003), p. 54.

« La Société des amis de la Bibliothèque d'art et d'archéologie (SABAA) », *Nouvelles de l'INHA*, n° 13-14 (mars-février 2003), p. 20.

« Les cabinets d'estampes de Jacques Doucet », *Nouvelles de l'INHA*, n° 19 (octobre 2004), p. 18-22.

Puget Catherine (dir.) et Morane Daniel (collab.), *L'Estampe en Bretagne, 1880-1960*, catalogue de l'exposition présentée à Pont-Aven, Musée de Pont-Aven, du 18 mars au 19 juin 2006, Pont-Aven : Musée de Pont-Aven, 2006.

Marcel Gonzalez, 1928-2001, catalogue de l'exposition « Marcel Gonzalez 1928-2001 » du 30 septembre au 31 décembre 2006, Musée de Pont-Aven, Pont-Aven : Musée de Pont-Aven, 2006.

« Le soutien des collectionneurs et des donateurs », *Nouvelles de l'INHA*, n° 34 (avril 2009), p. 9.

« Yasuyuki Kihara (1932-2011). Itinéraire d'un buriniste japonais », *Nouvelles de l'estampe*, n° 237 (hiver 2011-2012), p. 92-93.

« L'estampe », dans *Yvonne Jean-Haffen*, catalogue d'exposition sous la direction de Denise Delouche et Anne de Stoop, Dinan : Ville de Dinan; Quimper : Palantines, 2012, p. 80-89.